

VI

possibilités et aux besoins les plus pressants... » Enfin, Trotsky soulignait la nécessité d'une véritable « démocratie ouvrière », comme l'avait déjà indiqué le 10^e Congrès du P. C. R., indispensable pour réaliser sagement les progrès de l'économie et éviter au Parti une bureaucratisation génératrice de retards et de crises.

On voit que, dès cette époque, avec une insistance qui ne s'est pas démentie dans la suite, Trotsky posait les bases fondamentales du progrès de l'économie soviétique, au moyen de la NEP, vers les formes plus évoluées du socialisme.

A partir de 1924, le problème s'élargit. L'économie soviétique, cahotant plus ou moins, se rétablit dans les proportions de la production d'avant guerre. La production artisanale continue à se développer parallèlement à la grande industrie nationalisée; on tente de mettre en application le procédé des plans, le marché paysan reprend vigueur et les échanges avec le monde capitaliste se multiplient. C'est dire qu'autant s'affermirent les bases de l'économie socialisée, autant se renforcent les économies privées, artisanes et paysannes, et se fait sentir, par les échanges extérieurs, la pression du marché capitaliste mondial. Dès ce moment, les perspectives du développement de la Russie ne pouvaient pas être détachées des perspectives plus générales concernant la situation du capitalisme international et la révolution mondiale. Trotsky estimait que « le développement de la révolution mondiale subissait un arrêt temporaire et que le fait dominant était, à ce moment, la subordination de l'Europe au capital américain. L'Amérique a mis l'Europe à la portion congrue. Par voie de conséquence, la question des perspectives révolutionnaires ne doit pas se poser ainsi : « Quelle est la force des social-démocrates? » mais : « Dans quelle me-

VII

sure le capital américain, en finançant l'Europe au compte-gouttes, arrivera-t-il à stabiliser le régime? » C'est l'époque où plusieurs gouvernements capitalistes de l'Europe repriront des relations diplomatiques et commerciales suivies avec l'U. R. S. S., où l'obtention de crédits devint nécessaire pour hâter le développement de l'industrie dont la croissance était proportionnellement trop lente, où la politique des concessions devait être menée avec une ampleur et un tact nouveaux. Bref, une attention plus soutenue que jamais devait être apportée à la *planisation* générale de l'économie soviétique et à la croissance de l'industrie d'Etat, croissance liée à l'amélioration réelle du sort des prolétaires. A l'époque, le point de vue de Trotsky fut brutalement combattu, mais l'avenir qui pose empiriquement des divergences jusque là demeurées théoriques, lui donna raison; dès 1925, on pouvait constater que le rendement accru des usines n'était pas toujours lié à l'amélioration du sort des ouvriers, que la progression des salaires ne suivait pas l'augmentation du rendement des usines. Quant à la perspective internationale, Rykov dut convenir expressément, lors du 14^e Congrès, que l'analyse de Trotsky avait été juste.

* Mais il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut aussi être à même de faire passer dans la réalité les décisions saines. Et pour une observation dont la justesse est tardivement reconnue, combien d'applications défectueuses qui retardent ou même éloignent tout à fait la possibilité de profiter de cette observation! La lutte honteusement menée contre Trotsky et ceux qui partageaient son point de vue naguère approuvé de tout le Parti, brouillait les discussions, entravait les efforts sérieux et faisait, en définitive, le jeu des ennemis du régime : commerçants, petits propriétaires et paysans plus prompts à accumuler une richesse privée habilement dissimulée qu'à